

**La doublure en politique coloniale française :
à propos du personnage du tirailleur dans *Désert*
de Jean-Marie Gustave Le Clézio**

Raymond MBASSI ATÉBA
Université de Maroua, Cameroun

Les guerres d'invasion ou de décolonisation qui ont secoué certains continents au XX^e siècle ont consacré certains officiers au rang de grands conquérants, célébrés en grande pompe ou érigés en figures légendaires par les médias et la littérature. Les héros de la guerre d'occupation du Sahara occidental, évoqués dans *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio, n'échappent pas à cette logique de recyclage des avaries de l'histoire. Mais ces héros sont une poignée d'officiers français qui commandent une infanterie composée essentiellement de tirailleurs¹ recrutés au Sénégal, au Niger et au Soudan. Les démonstrations de force de ces tirailleurs face aux troupes du désert, les victoires et les conquêtes qu'ils ont octroyées à l'armée d'occupation qui les instrumentalise à ses fins, les consacrent comme une force de répression importante.

L'héroïsation du tirailleur s'établit néanmoins difficilement dans la littérature contemporaine. Les prouesses de ce combattant intrépide, de cette figure politique qui a longtemps entretenu une chronique sociale du nègre naïf et subalterne, sont souvent présentées par rapport à celles de son commandant. En s'effaçant devant la gloire de l'officier, les tirailleurs² deviennent de simples hommes de main au service d'une stratégie belliciste dont ils maîtrisent mal les tenants et les aboutissants. Cette substitution de rôles, dans laquelle les tirailleurs africains font de la sous-traitance guerrière, amène à les considérer comme les doubles du conquérant.

En effet, les officiers se décentrent vers les tirailleurs pour qu'ils assument, à leur place, l'Inconscient qui les obnubile. Cette duplication prend une connotation angélique digne d'un rigorisme bigot. L'exploitation des

¹ Le corps des tirailleurs fut créé en 1857 par Louis Faidherbe, Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française.

² « Le tirailleur » est souvent évoqué au pluriel.

atrocités des tirailleurs – présentés comme de véritables charcutiers dans les champs de bataille – évoque dès lors une appréhension du double proche du pacte faustien. Comme l'estime Jean-Pierre Naugrette³,

au lieu d'affronter le double en duel, il s'agit de composer avec lui au prix d'un échange : l'âme et le salut contre puissance et richesses. La lutte entre les doubles cesse alors pour un temps, le temps pour Faust de découvrir qu'il devient peu à peu l'esclave de celui qui le sert, lui-même serviteur du Diable.

Dans le champ politique, machiavélique à souhait, le lien entre un personnage et son double ressemble fort à cette « transformation produite chez le sujet quand il assume une image ». ⁴ On n'est pas loin de la sémiologie du personnage sur laquelle Philippe Hamon s'est largement étendu et où « toute unité se caractérise par sa polyvalence fonctionnelle en contexte [...] Une théorie générale du personnage s'élaborera à partir des notions d'équivalence, de substitution et d'anaphore ». ⁵

Ainsi, sans pour autant être son sosie ou son clone, un personnage peut être, pour un autre, un suppléant, un remplaçant dans le meilleur des cas, un valet, un mercenaire ou un bouclier dans le pire des cas. Le double d'un personnage a donc un rôle ambigu qui complexifie sa fonction sémiologique, à cause de sa paradoxale mobilité actantielle : agissant comme l'Autre sans pour autant l'être, s'abandonnant à des tâches dénigrantes sans réellement en profiter, assumant les rôles rebutants sans toujours savoir pour qui et pourquoi il le fait. Le double d'un personnage, c'est son ombre maudite ou damnée, rarement glorifiée, qui fait dans le noir, le travail qui profite au grand jour à l'Autre.

Notre hypothèse est que l'image des tirailleurs africains à l'ombre de l'impérialisme occidental, principalement lors de la guerre d'occupation du désert saharien, est vraisemblablement celle du double des conquérants. Dès lors, il est surtout question de dégager dans *Désert*, les différents rôles ou fonctions qui ont été les leurs, de sérier les responsabilités qu'ils ont endossées dans les champs de bataille, avant d'établir leur fonction sémiologique comme figures symboliques d'inauguration du mercenariat dans

³ Jean-Pierre Naugrette, *Robert Louis Stevenson : L'aventure et son double*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1985, p. 84.

⁴ Jacques Lacan, *Écrits I*, Paris, Seuil, 1966, p. 90.

⁵ Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p.124.

l'Afrique contemporaine.

1. Le statut sémiologique du tirailleur : mises en scène des stéréotypes

L'enrôlement des tirailleurs dans les armées françaises établies en Afrique dans le cadre des guerres d'invasion ou de colonisation n'était pas non motivé. Parmi les multiples raisons qui le justifient, le besoin d'effectif cache mal le volet économique qui semble s'imposer avec le capitalisme, suivi probablement de la dimension stratégique. Le Clézio ne récuse pas cet aspect lorsqu'il décrit les causes de l'invasion du désert saharien par l'armée française :

Les Espagnols de Tanger, d'Ifni, les Anglais de Tanger, de Rabat, les Allemands, les Hollandais, les Belges et tous les banquiers, et tous les hommes d'affaires qui guettent la chute de l'empire arabe, qui font déjà leurs plans d'occupation, qui se partagent les labours, les forêts de Chêne liège, les mines, les palmeraies.⁶

En effet, l'entreprise coloniale fut l'une des premières dérives du capitalisme triomphant, conséquence logique de la révolution industrielle de la fin du XIX^e siècle. Après l'abolition de l'esclavage, qui s'exerçait dans un commerce triangulaire⁷ profitant à l'Europe négrière et au développement économique de l'Amérique où la main d'œuvre était déportée, la conquête de nouveaux territoires s'imposait comme une occasion idoine de trouver des débouchés pour les industries occidentales. La colonisation, sorte d'esclavage local sans déportation, fut avant tout une entreprise commerciale, fondée sur l'idée de production, qui eut ses défenseurs autant que ses détracteurs⁸. Les tirailleurs rentrent, à leur insu, dans cette chaîne de production : les hommes d'affaires occidentaux qui ont signé un pacte avec le capitalisme recrutent une armée pour obtenir ce qu'ils veulent ; cette force armée recrute à son tour les tirailleurs qui font de la sous-traitance au deuxième degré. Tel que le fait valoir Le Clézio, l'armée des tirailleurs « ouvre le passage à coups de fusil »⁹ aux colons.

⁶ Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*, p. 377.

⁷ L'histoire globale élargit cependant la perspective à d'autres régions. Lire Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les Traités négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004.

⁸ Richard Laurent Omgba, *La Littérature anticolonialiste en France de 1914 à 1960. Formes d'expression et fondements théoriques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2004.

⁹ J.-M. G. Le Clézio, *Désert*, p. 377.

Comme de nombreuses doublures – religieux, instituteurs, administrateurs, médecins, etc. – dont se sert en effet le conquérant, l'armée joue le rôle de déblayeur de chemin et se présente fatalement comme une force de répression et de production dans les réseaux mafieux de la colonisation. Les tirailleurs n'échappent pas à cette qualification première.

1.1- Des machines de guerre acquises à la violence totale

L'action des tirailleurs comble largement les attentes de l'armée d'occupation. Intraitables dans les champs de bataille, leur déploiement est corrosif et terrifiant comme le montre Le Clézio : « les soldats des chrétiens avaient attaqué les caravanes, avaient brûlé les villages, avaient emmené les enfants dans les camps ». ¹⁰ Ces pillages rappellent aussi les démonstrations orageuses de force vécues dans les champs de bataille à l'instar de cette répression de la résistance des peuples du désert :

Les soldats débusquent des hommes bleus partout, mais ce ne sont pas les guerriers invincibles qu'on attendait. Ce sont des hommes en haillons, hirsutes, sans armes qui courent en boitant, qui tombent sur le sol [...] tandis que les Sénégalais, en proie à une vengeance meurtrière, déchargent sur eux leurs fusils, les clouent à coups de baïonnette sur le sol rouge. ¹¹

Le récit de ce carnage des peuples du désert témoigne probablement de la bravoure des personnages tirailleurs, illustrée par les victoires qu'ils ont octroyées à l'armée d'occupation. Du point de vue stratégique, les tirailleurs sont présentés de façon méliorative au regard de leur héroïsme consacré exclusivement dans les champs de bataille. Sur le plan axiologique cependant et celui de la gestion des ressources humaines dans les armées, les tirailleurs jouent exclusivement des rôles secondaires.

1.2- Le valet et le bouclier

La répartition des rôles dans l'armée d'occupation est minée par un clivage entre les officiers essentiellement occidentaux et l'infanterie composée de tirailleurs. Deux signes permettent de rendre compte des relations de subordination établies entre eux.

¹⁰ *Ibid.*, p. 231.

²⁹ *Ibid.*, p. 384.

Les signes kinésiques mettent en exergue ce décalage axiologique. Les tirailleurs vont à pieds tandis que les officiers occidentaux utilisent les chameaux comme moyen de locomotion. Le Clézio décrit cette symétrie oppositionnelle :

À coté de l'observateur civil, les officiers chevauchent [...] Derrière eux, les tirailleurs sénégalais, soudanais [...] marchent lourdement en levant très haut leurs jambes, comme s'ils franchissaient des sillons.¹²

Les signes proxémiques illustrent également cette exploitation de la force des personnages tirailleurs à la manière des boucs émissaires. Au moment de charger l'adversaire, les officiers s'effacent pour les laisser combattre à leur place : « les tirailleurs noirs prennent position, tandis que les officiers poussent leurs chevaux à l'écart ».¹³

Ce soigneux évitement des officiers au moment le plus décisif où les forces s'affrontent est suspect de narcissisme. Les tirailleurs sont utilisés comme un bouclier, mais également comme des hommes de main à la fois pour servir de couverture et pour combattre.

1.3- L'angélisme des officiers occidentaux

Le personnage angélique se décentre vers les autres pour qu'ils accomplissent à sa place les tâches ignobles indispensables à l'atteinte de ses objectifs. Attitude récurrente en politique, il s'agit de rester sain et propre, en mouillant les autres. Il nous semble que ce comportement, de par le positionnement des forces, ressemble à bien des égards à celui des officiers qui commandent les bataillons de tirailleurs africains. Sur le plan proxémique, en effet, le retrait stratégique des officiers est motivé par des calculs qui dépassent le simple cadre du champ de bataille dont l'instinct de survie et de profit après la guerre n'est pas le moindre. Le Clézio observe :

Immobiles en haut d'une colline, sur leurs chevaux qui bronchent d'inquiétude, les officiers regardent la grande étendue de broussailles [...]. Les tirailleurs sénégalais reviennent, portant leurs compagnons morts [...].¹⁴

¹² *Ibid.*, p. 378.

¹³ *Ibid.*, p. 383.

¹⁴ *Ibid.*, p. 385.

Le volet linguistique permet de mettre en évidence un jeu d'anthroponymie significatif où s'affrontent les lexèmes *soldats*, *Sénégalais* et *officiers*.

Les *Sénégalais* sont désignés au moment de charger l'adversaire, malgré son dénuement et son incapacité manifeste à combattre. Ils endossent, au regard du Droit International Humanitaire, le statut de criminels de guerre puisqu'ils assassinent des civils. On notera au passage l'ellipse de *soldat* ou *armée française*. Les lexèmes *soldats* et *officiers* apparaissent avant ou à la fin des hostilités pour consacrer la victoire de l'armée d'occupation tout entière au grand dam des tirailleurs qui voient leur vedette volée.

L'exploration du statut sémiologique des tirailleurs africains les établit comme une force de répression redoutable exploitée par l'armée d'occupation et sacrifiée dans les champs de bataille. Qu'en est-il de leur fonction sémiologique ?

2. Le tirailleur : une figure symbolique du mercenariat colonial

Le lexème *tirailleurs* subit un glissement sémantique et fonctionnel. Dans ce cas de figure, où le signifiant se rebelle contre son signifié, perdant sa qualification première, la fonction sémiologique est plutôt à voir dans les différents rôles que les tirailleurs assument au gré des circonstances particulières dans le champ phénoménologique de la guerre.

2.1- Les fondamentalistes religieux d'occasion

Le fondamentalisme, qui est une déviation contingente, est une absolutisation des items d'une culture, d'une idéologie ou d'une religion, sans possibilité d'interprétation. Joseph Moingt le définit comme « la sacralisation ou la fétichisation de tout objet, de toute objectivité censée être fondement ou origine de la foi, principe suprême et fondement de la foi. »¹⁵ La radicalisation réciproque du discours politique entre les peuples du désert et l'armée d'occupation a donné lieu à un conflit idéologique, à une guerre sainte¹⁶ pour « chasser les étrangers des terres des croyants ». ¹⁷

¹⁵ Joseph Moingt, « Religions, traditions et fondamentalismes », *Études*, N° 3, Paris, Éditions Assas, septembre 1990, p. 216.

¹⁶ Le général Moinier n'hésite pas à son tour à faire croire à son armée qu'elle combat des animistes, des musulmans, etc.

¹⁷ J.-M. G. Le Clézio, *Désert*, *op. cit.*, pp. 241-242.

Les tirailleurs recrutés dans l'armée française font partie des étrangers évoqués ici et ceux-ci se moquent bien de la « guerre pour le royaume de Dieu »¹⁸ professée par le chef de l'armée du désert saharien. Les débats dans l'armée d'occupation ne sont pas exempts de cette animosité pour ce chef charismatique, comme on peut le lire ici :

Chaque fois qu'on parlait du Sud du désert, il pensait à lui, Ma el Aïnine, l'irréductible, le fanatique, l'homme qui avait juré de chasser tous les chrétiens du sol du désert, lui la tête de la bataille.¹⁹

Le général Moinier ajoute encore pour présenter son adversaire :

Un fanatique, une sorte de sorcier, un faiseur de pluie, qui a entraîné derrière lui tous les loqueteux du Draa, Tindouf, tous les nègres de Mauritanie.²⁰

On ne reviendra pas suffisamment sur les images de l'ennemi dans le discours militaire ou de politique stratégique. Ces images peuvent se regrouper autour des sept catégories énoncées par Kurt R. Spillmann et Kati Spillmann²¹, à savoir : la méfiance, la mise en accusation de l'ennemi, l'anticipation négative, l'assimilation au mal, le raisonnement fondé sur le principe de la somme nulle, la désindividualisation, le refus de toute empathie. Le discours du général Moinier exploite à fond ce répertoire et illustre aussi la prééminence d'une perception de l'ennemi déterminée surtout par des évaluations subjectives et négatives qui circulent dans l'armée de tirailleurs pour l'opposer aux hommes bleus. Dans ce discours de manipulation, fait de stéréotypes permettant à son armée de s'orienter contre les hommes bleus et leur chef qu'il il affuble de caractérisants dépréciatifs, le général Moinier parvient à expliquer la réalité à travers ces images de l'ennemi en faisant porter aux hommes bleus la responsabilité de ce qui ne va pas. Le conflit stratégique devient alors un conflit idéologique dans lequel s'affrontent deux tendances religieuses. L'armée d'occupation d'ordre chrétien harangue ses tirailleurs avec un discours xénophobe contre les peuples du désert, musulmans et animistes. S'il s'agit pour les hommes bleus de chasser tous les non croyants de leur terre, il s'agit pour le général Moinier, comme il le fait

¹⁸ *Ibid.*, p. 248.

¹⁹ *Ibid.*, p.374.

²⁰ *Ibid.*, p. 374.

²¹ Lire Kurt R. Spillmann et Kati Spillmann, « L'image de l'ennemi et l'escalade des conflits », in *Revue internationale des sciences sociales*, Paris, Unesco/Erès, février 1991, pp. 59-77.

croire à son armée, de soumettre tous les hérétiques et irréductibles du désert. Le Clézio en profite pour montrer comment l'entreprise coloniale fut également gouvernée par le racisme. Un racisme qui s'attaque sans exclusive aux hommes, à leur culture et à leur religion. Les tirailleurs, qui ne sont pas tous chrétiens – qui sont *nègres* comme les *nègres de Mauritanie* proches des hommes bleus –, combattent donc au nom de l'idéologie de leurs officiers qu'ils ignorent. Il s'agit de combattre l'ennemi en utilisant son frère. Une sorte d'exo-cannibalisme symbolique qui transite par l'endo-cannibalisme²². Cette ignorance des motivations spirituelles est suivie de celle des conséquences des hostilités sur la terre du désert.

2.2- Profanateurs et libéricides malgré eux

L'invasion et la conquête du désert par l'armée française causent de nombreux dérangements aussi bien sur cet espace-temps que sur les habitudes civilisationnelles des peuples. Le viol du silence désertique est une offense à ce cadre que Le Clézio peint, en dépit de toutes les rigueurs du climat, sous de meilleurs auspices : « mais c'était le seul, le dernier pays libre peut-être, le pays où les lois des hommes n'avaient pas d'importance. »²³ Il ajoute à la suite de ce procès contre la sujétion de cet espace :

C'était ici, l'ordre vide du désert où tout est possible où l'on marchait sans ombre au bord de sa propre mort. Les hommes bleus avançaient [...] libres comme nul être au monde ne pouvait l'être.²⁴

La lutte pour sauvegarder la liberté, la pureté et le silence de cet espace providentiel devient une priorité pour les guerriers du désert comme l'observe encore Le Clézio :

Les guerriers du désert ne combattaient pas pour l'or, mais seulement pour une bénédiction et que la terre qu'ils défendaient ne leur appartenait pas, ni à personne, parce qu'elle était seulement l'espace libre de leur regard, un don de Dieu.²⁵

²² Lire Gillian Gillison, « From cannibalism to genocide : the work of denial », *Journal of Interdisciplinary History*. 37.3, 2007, pp. 395-414.

²³ J.-M. G. Le Clézio, *Désert*, *op.cit.*, p.14.

²⁴ *Ibid.*, p. 23.

²⁵ *Ibid.*, pp. 380-381.

L'action dévastatrice des tirailleurs sénégalais sous l'égide des officiers de l'armée d'occupation a pour conséquence immédiate de perturber la paix dans ce jardin spirituel. Bien plus encore, elle occasionne une instabilité dans laquelle les hommes bleus sont décimés dans cette guerre, entraînés dans une errance sans fin, privés d'eau, pourchassés par l'armée d'occupation et les rigueurs de l'espace, qui imposent un nomadisme de transhumance. Mis au devant de la scène et perçus comme des catalyseurs de l'instabilité dans le désert, les tirailleurs rappellent une mémoire agonale négative. Les conquérants, qui n'ont que faire des considérations philosophiques dans l'entreprise coloniale, récoltent les retombées économiques de cette expropriation et de cette désacralisation de l'espace désertique tout en empêchant au passage le développement d'un ethno-nationalisme radical au Sahara occidental au début du XX^e siècle.

En critiquant l'asservissement du « dernier espace libre » au nom du capitalisme, Le Clézio s'oppose en fait au mythe progressiste qui évolue jusqu'aux contrées les plus paisibles pour les phagocyter. Sous sa plume, l'espace-temps désertique de la Saguiet el Hamra, dans *Désert*, prend la même connotation spirituelle que celui de Chan Santa Cruz, dans *Trois villes saintes*, ainsi que les combats qui y sont menés :

Il y a tellement de jours, de nuits, qui éloignent lentement du cœur de l'empire, de la nef abandonnée du Balam Na, des champs de bataille, des cimetières. Le combat des hommes n'était pas pour gagner quelques arpents de terre, mais pour sauver la vraie parole.²⁶

Dans le champ politique contemporain, où les peuples s'affrontent au nom des appartenances et de la territorialité, Le Clézio préconise un univers où les protagonistes se battent et engagent leurs vies pour des idéaux élevés et déracinés. Pour la liberté. Il ne s'agit pas de posséder une terre, mais plutôt de la protéger contre la dénaturation et la domination.

Au final, l'enrôlement des tirailleurs dans l'armée française répond plus à des calculs de politique stratégique au service de la colonisation qu'à un besoin d'effectifs. Comme leurs ancêtres capturés en Afrique et déportés en Amérique pour cultiver le coton et la canne à sucre, les tirailleurs ont été enrôlés pour faire la guerre au profit de la métropole. Ils sont une force de répression comme les esclaves furent une force de production. Leur situation

²⁶ J. -M. G. Le Clézio, *Trois villes saintes*, pp. 43-44.

de valets et d'hommes de main découle de cette qualification première. La gloire à laquelle ils ont droit pour avoir octroyé la victoire à l'armée française n'a été établie que pour celle-ci. Une rhétorique héritée d'une certaine lecture complaisante de l'histoire s'organise dans *Désert* pour les présenter à l'avant-garde des situations qui déshonorent l'espèce humaine, pour leur en faire endosser la responsabilité. Par rapport aux officiers, essentiellement occidentaux, les tirailleurs africains sont, dans le langage contemporain, des mercenaires qui, dans l'ignorance totale des mobiles, des enjeux et des raisons des guerres auxquelles ils ont bravement et héroïquement pris part, se sont néanmoins illustrés comme une force incontournable dans les stratégies des armées françaises du XX^e siècle. Leurs démonstrations orageuses de force témoignent de la performance et de la compétence du soldat négro-africain dans l'infanterie des armées modernes.

Bibliographie

- Blondel, Jacques, « Le Double : Hogg et Stevenson », *Le Double dans le romantisme anglo-américain*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Université de Clermont II, 1984.
- Gillison, Gillian, « From cannibalism to genocide: the work of denial », *Journal of Interdisciplinary History*. 37.3, 2007, pp. 395-414.
- Hamon, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1977.
- Spillmann, Kurt R. et Spillmann, Kati, « L'image de l'ennemi et l'escalade des conflits », *Revue internationale des sciences sociales*, « L'étude des conflits internationaux », Paris, Unesco/Érès, février 1991, pp. 59-77.
- Lacan, Jacques, *Écrits I*, Paris, Seuil, 1966.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Désert*, Paris, Gallimard, 1981.
- Trois villes saintes*, Paris, Gallimard, (1980) 1988.
- Moingt, Joseph, « Religions, traditions et fondamentalismes », *Études*, Paris, Éditions Assas, septembre 1990.
- Naugrette, Jean-Pierre, *Robert Louis Stevenson : L'aventure et son double*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1985.

Ongba, Richard Laurent, *La Littérature anticolonialiste en France de 1914 à 1960. Formes d'expression et fondements théoriques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2004.

Pétre-Grenouilleau, Olivier, *Les Traités négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004.